

depuis le 11 septembre 2001, les images et les discours que nous recevons via la télévision sont à sens unique, non réflexifs, manichéens. L'idéologie de "l'axe du mal" domine nos écrans domestiques en ces temps d'entre deux guerres, l'afghane d'hier et l'iraquienne à venir. Les thèmes sécuritaires envahissent les petits écrans en France et en Argentine, le pétrole les noircit en Espagne et au Venezuela. Et si l'on prend le désir d'aller voir sur grand écran les films hollywoodiens outrageusement médiatisés, nous sommes frappés par le simple réducteur des scénarios et des constructions narratives, par l'effet de répétition de formules déjà usées. Les remakes, formules d'emprunts aux cinématographies plus créatives, sont censés apporter quelques sujets innovants, relookés à la mode "made in USA", la Maison Blanche a mis tout son poids dans cette vision du monde et la CIA a fabriqué le manuel du "bon scénariste étatsunien", au service d'une morale subliminale xénophobe au sens étymologique du terme : "ce qui n'est pas avec moi est mauvais, maléfique, ennemi".

Les Cinémas d'Amérique Latine s'inscrivent cette année dans un paysage en plein bouleversement qui esquisse une nouvelle étape historique, après la fin des dictatures et le retour à des démocraties formelles. Ils occupent une place de plus en plus importante dans la cinématographie mondiale et se distinguent dans les festivals. Ces films sont, le plus souvent, le fruit des efforts et de la créativité des jeunes générations de réalisateurs à la recherche de constructions narratives inventives et de formes esthétiques renouvelées. À leur manière, documentaires et fictions, proposent une forme inédite de culture audiovisuelle, poétique et quotidienne, politique sans être partisane, nationale mais non patriotique.

Pour donner à voir le réel, le cinéma, documentaire et de fiction, adopte des positions diverses. Dans le corpus de cette revue nous en exposerons trois :

- Alain Gheerbrant, explorateur et ethnologue, utilisera la méthode anthropologique de l'observation participante pour raconter son expédition de l'Orénoque à l'Amazonie (1948-1950) et filmer *Ces hommes qu'on dit sauvages* ;
- les articles consacrés à deux figures emblématiques du cinéma politique argentin, Raymundo Gleyzer et Jorge Cadrón, insisteront sur l'engagement jusqu'à l'ultime de ces deux cinéastes de l'observation militante, "une idée dans la tête et caméra au poing" comme disait Glauber Rocha ;
- la troisième manière de montrer sur un grand écran le monde qui est traversé de contradictions et d'anachronismes, qui souffre de violences insoutenables est de proposer une distanciation réflexive. Cette façon de faire vivre le septième art est ce que Pierre Bourdieu a nommé l'objectivation participante qu'il qualifiait de rapport à la fois objectivant et affectueux, distant et proche.

Et si le cinéma pouvait devenir un instrument artistique d'intégration latino-américaine ?

después del 11 de septiembre de 2001, las imágenes y discursos que recibimos a través la televisión van en sentido único, maniqueos e inflexivos. La ideología del "eje del mal" se impone en las pantallas domésticas en este tiempo de entre guerras, la afgana de ayer y la iraquí que se aproxima. Los temas securitarios invaden la pantalla de televisión en Francia y Argentina, el petróleo las oscurece en España y en Venezuela. Y si se nos antoja ir a ver en pantalla grande películas hollywoodenses excesivamente mediatizadas, nos impresiona el simple reductor de sus guiones y construcciones narrativas, por el efecto de repetición de fórmulas ya utilizadas. Los "remakes", fórmulas tomadas a cinematografías más creativas, deberían al menos aportar algunos temas innovadores, convertidos a la mode "made in USA". La Casa Blanca ha ejercido toda su influencia en esta visión del mundo y la CIA ha fabricado el manual del "buen guionista estadounidense", al servicio de una moral subliminal xenófoba, en el sentido etimológico del término: "lo que no está conmigo es malo, maléfico, enemigo".

Las cinematografías de América Latina se inscriben este año en el panorama conmocionado que anuncia una nueva etapa histórica, luego del final de las dictaduras y el regreso de las democracias formales. Ocupan un lugar cada vez más importante en el cine mundial y se distinguen en los festivales. Estas películas son, la mayoría de las veces, fruto de los esfuerzos y la creatividad de jóvenes generaciones de realizadores en búsqueda de construcciones narrativas creativas y de formas estéticas renovadas. Documentales y ficciones proponen, cada uno a su manera, una forma inédita de cultura audiovisual, poética y cotidiana, política sin ser partidaria, nacional aunque no "patriótica".

Para ofrecer su visión de la realidad, el cine documental y de ficción adopta posiciones diversas. En el cuerpo de esta revista expondremos tres:

- Alain Gheerbrant, explorador y etnólogo, utilizará el método antropológico de observación participante para contar su expedición del Orinoco al Amazonas (1948-1950) y filmar *Ésos hombres que llaman salvajes*;
- los artículos dedicados a dos figuras emblemáticas del cine político argentino, Raymundo Gleyzer y Jorge Cadrón, insistirán en el compromiso que llevaron hasta sus últimas consecuencias estos cinéastas de la observación militante, con "una idea en la cabeza y una cámara en la mano" como decía Glauber Rocha;
- otra manera de mostrar en pantalla grande un mundo envuelto en contradicciones y anacronismos, que sufre violencias intolerables, es proponiendo un distanciamiento reflexivo. Esta manera de hacer vivir el séptimo arte es lo que Pierre Bourdieu llamó la objetivación participante, que él calificaba de relación al mismo tiempo objetivante y afectuosa, distante y próxima.

¿Y si el cine pudiera convertirse en instrumento artístico de integración latinoamericana?